Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

11 – 21 JAN. 2018

LA CUISINE D'ELVIS

LEE HALL / PIERRE MAILLET



© Thomas Ehretsmann

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com
Login : presse / Mot de passe : PRESSE4883

Renseignements - réservations
04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

11 – 21 JAN. 2018

LA CUISINE D'ELVIS

DE **LEE HALL**
MISE EN SCÈNE **PIERRE MAILLET**

AVEC :
CÉCILE BOURNAY, *JILL*
MATTHIEU CRUCIANI, *STUART*
PIERRE MAILLET, *DAD*
ANNE-ÉLODIE SORLIN, *MAM*

Traduction Louis-Charles Sirjacq et Frédérique Revuz
Collaboration artistique Émilie Capliez
Scénographie Marc Lainé
Costumes Zouzou Leyens
Lumières Bruno Marsol
Assisté de Lucie Cardinal
Son Pierre Routin
Collaboration musicale Howard Hughes, Ben Lupus, Billy Jet Pilot
Habillage et maquillage Emmanuelle Thomas
Régie générale Patrick Le Joncourt
Coiffure, maquillage et postiche Cécile Kretschmar
Réalisation des costumes Ouria Dahmani-Khouhli
Construction du décor Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne

Production : Les Lucioles / Rennes (producteur délégué), La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, La Comédie de Caen – Centre dramatique national / Normandie, avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'Adami, Les Lucioles sont soutenues par la DRAC Bretagne – Ministère de la culture et de la communication, la Région Bretagne et la Ville de Rennes.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 11 octobre 2016 à La Comédie de Saint-Étienne.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Jeudi 11 janvier à 20h30
Vendredi 12 janvier à 20h30
Samedi 13 janvier à 20h30
Dimanche 14 janvier à 16h30

Mardi 16 janvier à 20h30
Mercredi 17 janvier à 20h30
Jeudi 18 janvier à 20h30
Vendredi 19 janvier à 20h30
Samedi 20 janvier à 20h30
Dimanche 21 janvier à 16h30

Durée envisagée : 1h30

NOTE D'INTENTION

La Cuisine d'Elvis est un huis clos. Une pièce de chambre. De celles qu'on imagine bien à l'origine, aux situations rêvées par un jeune garcon dans sa chambre de Newcastle. Elle a la fougue, l'humour – scatologique souvent – la brutale insolence donc, propres à l'adolescence. Elle en a aussi les inquiétudes. De ce qui s'ouvre à soi et qu'on ne connaît pas (l'avenir), les changements physiques (grosse ou mince), le rapport à la famille (besoin ou détestation), et bien sûr la sexualité (avant et après). Elle a aussi la particularité d'un regard adolescent face à une tragédie. Comment on se construit quand on a déjà autant vécu ?

La Cuisine d'Elvis c'est pour moi la maturité court-circuitée en permanence par l'innocence et la bêtise, explosant de manière toujours surprenante la bienséance et les tabous. Un terrain de jeu pour apprendre et désapprendre, s'attacher et se quitter, s'embrasser et s'insulter. Si j'insiste sur ce regard adolescent, c'est d'abord parce que la pièce de Lee Hall est narrativement « racontée » par Jill, la fille de 14 ans au travers de laquelle on verra tout, on entendra tout.
Une des deux importantes « distanciations brechtiennes » de cette pièce (avec la figure d'Elvis, j'y viens...) puisqu'on ne saura pas dans le spectacle si Jill nous raconte sans concession son adolescence avec ses yeux d'adulte, ou si c'est l'adolescente qui écrit frénétiquement et rageusement ses expériences sur un journal intime Sarah Kay... De toute façon un exutoire. De toute façon, un fantasme. De toute façon, une comédie. Noire, grinçante, mais une comédie. Et une comédie anglaise, donc sociale. C'est là tout le génie et selon moi, l'exceptionnelle qualité de cette pièce, au départ radiophonique puis retravaillée pour la scène, que de confronter en permanence Ken Loach et Mike Leigh avec Benny Hill (si si,), les Monty Python ou Absolutely Fabulous.

La Cuisine d'Elvis c'est aussi et surtout des personnages échappant aux clichés. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce qu'on dit d'eux n'est absolument pas la réalité. Ainsi l'adolescente qui ne parle que de bouffe et qu'on traite de « grosse » s'avère ne pas l'être ; la « cougar alcoolique et anorexique » est surtout prof d'anglais, n'a que 38 ans et cherche plus à refaire sa vie que la sortie des écoles ; quant à l' « amant boulanger », il n'est pas le gigolo attendu de ce genre de situation puisqu'il en a une, de situation ; un toit ; qu'il ne se fait pas payer, et qu'il s'avèrera plus sensible qu'on ne le pensait dans les moments les plus inattendus, notamment les plus scabreux... Quant au père paralytique, certainement la figure la plus dérangeante de la pièce, Lee Hall en fait un ancien imitateur transformiste d'Elvis Presley dont les interventions monologiques et musicales scandent le spectacle, faisant voler en éclats la forme réaliste et psychologique dans laquelle il pourrait s'enfermer, pour d'un coup nous transporter dans un « cabaret » fantasmatique dont on ne sait si c'est un sordide club de seconde zone, des réminiscences de Las Vegas, ou la réincarnation du King comme dans le *Mystery Train* de Jim Jarmusch.

Il y a un autre film anglais auquel me fait penser *La Cuisine d'Elvis,* c'est le film d'Andrea Arnold *Fish tank,* (prix du Jury au Festival de Cannes en 2009). Il reproduit à peu près le même trio amoureux : un homme entre une mère et sa fille (le mari paralytique en moins) mais surtout, et c'est pour moi l'un des aspects les plus importants du spectacle, le peu de différence d'âge entre la mère et la fille, produisant une relation particulière entre elles, surtout lorsque la mère compte refaire sa vie amoureuse. Il ne s'agit pas tant de rivalité ou de jalousie, (d'ailleurs totalement inexistantes dans l'écriture), qu'un manque de maternité se rapprochant de l'amitié. Car bien sûr, à côté de l'aspect indispensablement grotesque et potache de certains moments, la pièce dans le fond, est profondément humaine, et sous bien des aspects assez bouleversante. En allant même jusqu'à écrire un stupide happy end que Lee Hall titre justement « Épilogue insupportablement facile » auquel personne ne croira, c'est encore une fois contre toutes les idées reçues, et contre toute volonté d'enfermer les choses et les gens, que s'érige fièrement *La Cuisine d'Elvis.*

Pierre Maillet

ENTRETIEN AVEC PIERRE MAILLET

Avez-vous toujours été un fan aveuglé d'Elvis Presley ?
Pas vraiment, même si c'est un mythe avec lequel j'ai grandi sans même forcément l'écouter. Un mythe familier, bien que lointain, au même titre que Marilyn ou James Dean. Ensuite, c'est quand même, il me semble, le premier artiste masculin sensuel et érotique dans l'histoire du rock et de la pop. La première « bête de scène » comme on dit. Disons qu'il a ouvert la porte à toute une génération d'artistes qui lui doivent beaucoup, et qui sont pour le coup plus de ma génération. Prince, Michael Jackson, Jim Morrisson ou Madonna ont clairement suivi sa voie… Et puis bien sûr, comme pour Jackson, quelque part, il y a la fin de carrière « *bigger than life* » dont je ne sais pas trop quoi penser. Ridicule, pathétique, et bouleversant, où le sex symbol devient obèse, il devient « Las Vegas » à lui tout seul. Donc, sans être un fan aveugle, ce que je ne suis pas de toute façon, c'est malgré tout une figure incontournable qui me fascine assez…

***La Cuisine d'Elvis*, c'est un classique ou une pièce avant-gardiste ? Une œuvre académique ou une provocation ?**
C'est une œuvre hybride, qui contient à peu près tout. Elle est, je crois, devenue culte en Angleterre. En tout cas ce dont je suis sûr, c'est qu'elle n'est en rien classique ni académique. Ce qui pourrait être pris pour de la provocation, ou plutôt du mauvais goût, ne l'est absolument pas pour moi. Tout se passe entre quatre murs, dans l'intimité des personnages, on met en lumière leurs secrets, leurs travers… Ils ne sont jamais en représentation, mais plutôt « surpris » dans leurs agissements. L'inverse de la provocation, qui par définition est adressée aux autres, volontaire. Ce qui me plaît dans cette pièce, c'est son humanité. Si on peut en rire, c'est bien parce que ça nous touche. Je trouve que les auteurs anglais font très bien ça. L'humilité de la condition humaine passe souvent par l'absurdité des situations. Donc beaucoup d'humour, et le véritable humour est direct, brut, mais on ne se moque jamais des gens ni des personnages. Ce qui est une qualité primordiale pour moi.

Est-ce une tragédie ou une comédie ? Une farce ou un mélo ?
Je dirais que c'est une comédie dramatique à intervalles musicaux… Ou un cabaret tragi-comique… C'est difficile à dire, parce que c'est une pièce qui chamboule toutes les idées reçues et bien-pensantes. Sa réussite tient beaucoup justement à cet entrechoquement des formes et des genres théâtraux. Et puisqu'on est chez les anglais, c'est un peu comme si Ken Loach se mélangeait avec *Absolutely Fabulous*. Ou *La Grande Bouffe* qui s'inviterait chez Mike Leigh. Bref, le chaos de cette situation familiale est tellement justement mis en jeu par l'auteur que si on réussit bien notre spectacle (il sera créé en octobre 2016 à la Comédie de Saint-Étienne) j'espère qu'on passera par le plus d'émotions et de sensations contradictoires possibles, sans réellement pouvoir les définir en les éprouvant…

Le sujet, c'est quoi ? La haine ? Le dégoût ? L'appétit ? La folie des êtres perdus dans leur solitude ?
C'est avant tout une très belle pièce sur l'adolescence. La pièce est racontée du point de vue de la fille, ce qui amène aussi une distance par rapport à ce qui nous est raconté. Est-ce en train de se passer devant nous ? Ou bien des souvenirs racontés bien des années plus tard, donc transformés… ? La question fondamentale serait « comment se construire quand on a déjà autant vécu ? » Encore une fois, c'est contre toutes les idées reçues, et contre toute volonté d'enfermer les choses et les gens que s'érige fièrement selon moi *La Cuisine d'Elvis*.

Comment s'organise l'espace de jeu, les espaces des jeux ?
Nous avons tout de suite imaginé avec Marc Lainé, mon scénographe, un espace « de jeu », justement, qui éviterait tout naturalisme. On voulait traiter le côté vaudevillesque de la pièce sans devoir s'encombrer de reconstituer la chambre, la cuisine ou la maison familiale, en évitant l'illustration et les claquements de porte. Nous avons donc imaginé un espace assez dépouillé, sans profondeur, un peu « cinémascope », qui puisse à la fois évoquer l'intérieur caché d'un appartement et une scène de music-hall. L'un comme l'autre se déroule d'ailleurs souvent devant ou derrière un rideau. De préférence épais, que ce rideau soit de scène ou domestique. Nous travaillerons également sur des différences de niveau : la chambre de la jeune fille qui ne sera composée que d'appareils électroménagers en état de marche, constituera l'avant-scène d'un plateau en hauteur qui sera à la fois le théâtre de la maison familiale, et une scène fantasmée de concert ou de plateau télé…

Propos recueillis par Pierre Notte

LEE HALL

Lee Hall, né en 1966 à Newcastle upon Tyne, écrit pour le cinéma, le théâtre, la télévision et la radio.
En 1997, sa première pièce *Spoonface Steinberg* est diffusée à la radio avant d'être adaptée pour la télévision l'année suivante et pour le théâtre au Festival d'Édimbourg en 2000 puis au National Theatre de Londres. Elle a depuis été distinguée comme l'une des dix meilleures pièces radiophoniques de tous les temps par les lecteurs du Radio Times.
Spoonface Steinberg, traduit en français par PUBLIÉ, a été monté au Théâtre de la Ville en 2006 par Michel Didym avec Romane Bohringer dans le rôle-titre.
En 1999, *Cooking with Elvis*, adapté d'une autre pièce radiophonique, *Blood Sugar,* est créé au Live Theatre de Newcastle. Sa traduction française est publiée en 2002 par L'Arche Éditeur.
Parmi ses nombreuses pièces radiophoniques, la plus célèbre reste *I Luv You Jimmy Spud*, récompensée par plusieurs prix et portée à l'écran en 2001 par Udayan Prasad sous le titre *Gabriel & Me*.

Auteur en résidence à la Royal Shakespeare Company en 1999-2000, Lee Hall a également adapté ensuite des œuvres de Brecht, Büchner et Goldoni. Sa dernière pièce en date, *The Pitmen Painters,* a été créée au Live Theatre de Newcastle en 2008 puis reprise au National Theatre de Londres.
Lee Hall est aussi le scénariste du film *Billy Elliot* de Stephen Daldry en 2000, nominé aux Oscars au titre du meilleur scénario. Son adaptation en comédie musicale, avec Elton John pour compositeur, a accumulé les récompenses : quatre Laurence Olivier Awards et le grand prix du quotidien Evening Standard pour sa version anglaise dans le West End en 2005, puis dix prix, dont le Tony Awards de la meilleure adaptation, pour la version américaine à Broadway en 2008. Pour la scène, il adapte *Shakespeare in love* d'après le scénario de Tom Stoppard et Marc Norman.
Il coadapte *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen pour la version cinématographique de Joe Wright en 2005 et signe plus récemment le scénario d'*Hippie Hippie Shake* d'après l'autobiographie de Richard Neville. Ce film de Beeban Kidron (*Bridget Jones : L'Âge de raison*), la femme de Lee Hall, est sorti en Angleterre en 2010.

Pierre Maillet



© Sol Espeche

Il a suivi l'enseignement de l'École du Théâtre national de Bretagne de 1991 à 1994. Membre fondateur du Théâtre des Lucioles depuis sa création en 1994, il est artiste associé à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Étienne.

En tant que metteur en scène, il monte et interprète plusieurs textes de Rainer Werner Fassbinder (*Preparadise Sorry Now*, 1995 ; *Du sang sur le cou du chat*, 2002 ; *Les Ordures, la Ville et la Mort*, 2003). Avant 2005, il met en scène des pièces, dans lesquelles il joue souvent, de notamment Lars Norén, Bertolt Brecht, Philippe Minyana, Theo Hakola, Peter Handke ou encore Laurent Javaloyes.

Il collabore à de nombreuses reprises avec Marcial Di Fonzo Bo (co-mises en scène de *Et ce fut* en 1997 et de *Copi, un portrait* en 1998). Ce dernier le dirige notamment dans *Œdipe* (écriture collective), *Eva Peron et La Tour de la défense* de Copi ; *La Estupidez-La Connerie* et *La Paranoïa* de Raphaël Spregelburd (co-mis en scène avec Élise Vigier).

En tant qu'interprète il est dirigé par entre autres Émilie Beauvais, Élise Vigier, Christian Colin, Laurent Javaloyes, Frédérique Loliée, Marc François ou encore Bruno Geslin dans *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* de Pierre Molinier (2004) et Mélanie Leray (*La Chaise* de Florian Parra au Rond-Point en 2007).

Au cinéma, il débute devant la caméra de Jean Becker (*Élisa*, 1994), récemment c'est Louis Garrel qui le dirige.

Anné-Élodie Sorlin

Formée au conservatoire du IXe arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle met en scène *Naïves Hirondelles* de Dubillard en 2003 puis travaille avec Joséphine de Meaux au sein de la Compagnie des Petits Pieds dans diverses créations sur tréteaux comme *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, *L'Équilibre de la Croix* de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005. Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Montherlant en 1996 et dans L'*Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle travaille avec Jean-Louis Martin Barbaz , Camille Chamoux, Judith Davis, Marc Duret, Daniela Labbé Cabrera, Mikael Serre et l'IRMAR. Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel, Yoshi Oida, Namir Abdel, Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin et Jérôme Bonnel. Elle a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Cécile Bournay

Élève à l'École nationale de la Comédie de Saint-Étienne (1999-2003) puis comédienne permanente au sein de ce théâtre de 2002 à 2003, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Marcial Di Fonzo Bo, Johanny Bert, Laurent Brethome, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Robert Sandoz, Gwenaël Morin.
À Lyon, elle rencontre Michel Raskine avec qui elle travaille sur *Périclès* de Shakespeare (2006) et *Huis clos* de Sartre (2007). Ce spectacle l'amènera à jouer au théâtre de l'Odéon avec le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti avec qui elle collabore sur deux spectacles : *Gertrude* de Howard Barker (2009) et *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis (2010).
En octobre 2011, elle travaille avec le metteur en scène et directeur de la Comédie de Valence, Richard Brunel avec qui elle crée *Les Criminels* de Ferdinand Brückner qu'elle tournera en 2013-2014. Puis elle joue dans *Les Bonnes* de Genet sous la direction d'Éric Massé. En 2014-2015, elle a joué dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Laurent Brethome.
Également accordéoniste depuis l'enfance, elle participe à la composition musicale de nombreux spectacles et crée en 2013 son propre cabaret *J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre* co-produit par la scène nationale d'Alençon dont elle est, à ce jour, artiste associée.
Elle utilise enfin sa pratique théâtrale et musicale à des fins pédagogiques. Elle a dirigé des ateliers avec des publics très différents : comédiens amateurs, jeunes acteurs professionnels issus d'écoles nationales, personnes âgées.

Matthieu Cruciani

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne depuis 2011. Il est metteur en scène, acteur, et directeur artistique de la compagnie The Party qu'il a fondé avec Émilie Capliez en 2011. La compagnie « The Party » est associée à La Comédie de Saint-Étienne depuis 2012.
De 2008 à 2010, il est en compagnonnage DMDTS (direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles) avec le collectif Les Lucioles, à Rennes, et dans ce cadre il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain*, avec Pierre Maillet.
En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre national de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan* de Fassbinder.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON